

Éditorial

Voici la nouvelle livraison de la revue de notre association. Un 29^{ème} numéro varié, dense et fourni : *Les Cahiers de l'A.M.O.I.* vous doivent d'être à leur rendez-vous semestriel et jusque là toujours tenu... Si la centaine d'abonnés qui nous est fidèle depuis longtemps (pour certains depuis le début) attend par habitude, sinon avec impatience, la dernière parution, le nombre de lecteurs et d'acheteurs reste insuffisant pour justifier la continuité d'une édition papier, voire assurer sa survie économique. C'est paradoxal quand la commission « histoire », qui regroupe une quinzaine d'auteurs potentiels, se renouvelle et fait preuve d'un dynamisme certain ! Une nouvelle fois, nous lançons un appel pour aider à élargir la diffusion et la vente de la revue et assurer ainsi sa pérennité.

Un contenu varié et dense, donc, avec, tout d'abord, la publication posthume d'un nouvel inédit de l'ami Jean-Pierre Besse, président d'honneur de notre association ; il s'agit du texte d'une conférence donnée en 1998 au collège Berthelot de Nogent-sur-Oise, et traitant de l'apport de la population immigrée pour le développement économique du bassin creillois. Si l'absence de local est une difficulté majeure pour le travail de classement et d'exploitation du fonds d'archives de l'AMOI, nous continuons à recevoir de particuliers des documents tout à fait intéressants. C'est ainsi que des clichés inédits montrant la construction des grandes halles USINOR à Montataire ont été projetés et commentés au Palace, lors d'une soirée en avril dernier ; quelques photos sont reproduites ici. Par un article conséquent, Thierry Dublange relate un dramatique accident du travail qui a endeuillé la région et soulevé des questions bien au-delà : le 22 avril 1978, 3 ouvriers trouvaient la mort à l'usine de « La Vieille Montagne », à Creil. En complément et de façon originale, car sous la forme d'une lettre à son petit-fils, Guy Lévêque donne un aperçu des conditions de travail dans cette même usine et à peu près à la même période. Rarement développée dans la revue, l'étude commerciale permet d'aborder un des aspects essentiels de la vie d'une entreprise : Camille Sanchez a entrepris d'établir une synthèse, très éclairante, de la clientèle de la clouterie Rivierre entre 1958 et 1975. Enfin, le compte rendu d'une récente visite organisée pour les adhérents de l'AMOI, celle de l'usine Mauser située sur le site des Marches de l'Oise, présente succinctement le processus industriel de production de fûts métalliques. Les activités récentes de l'association terminent en images ce numéro, qui, nous l'espérons en tout cas, vous conviendra. N'hésitez pas à donner votre avis, apporter des compléments, critiquer ou encourager !

Mais, consternée, l'AMOI ne peut que constater la fermeture de l'usine Griset, à Villers-Saint-Paul, qui va encore laisser sur le carreau 120 salariés (la revue a donné le compte rendu d'une visite de cette entreprise et consacré, il y a peu, un article à son historique (voir *Les Cahiers de l'A.M.O.I.* N°24, décembre 2013 et N°27, juin 2015) ; 250 ans après sa création, le carnet de commande étant plein, le savoir-faire acquis et les compétences techniques reconnues, les lignes de production adaptées et performantes, la dernière usine de notre pays pour le laminage du cuivre disparaît brutalement. Les banques sollicitées avaient refusé un prêt de 1,5 millions d'euros (le salaire des vedettes d'un grand club de foot : cherchez l'erreur!), prêt suffisant pour répondre à la demande des clients et alors même que Griset avait le soutien de la Banque publique d'investissement. Le grand historien Fernand Braudel (1902-1985) remarquait, dans « L'identité de la France » (Arthaud – Flammarion), à propos de l'histoire de l'industrialisation : « *si l'industrie ne va pas plus vite de l'avant, c'est que la banque ne vient pas suffisamment et au moment voulu à son aide* ».

L'AMOI.